Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1571

Artikel: Exposition : Globi, l'oiseau au fil du temps
Autor: Faes, Carole
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021496

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Globi, l'oiseau au fil du temps

Vous l'avez peut-être vu à l'abord des écoles alémaniques pour inciter les automobilistes à la prudence, sur des timbres ou un car postal. C'est Globi, l'étrange homme-oiseau bleu, sans plumes mais avec un bec jaune, un béret basque et un pantalon à carreaux rouges et noirs. Dans le cœur des Suisses alémaniques, le volatile tient une place particulière, et pas seulement chez les enfants. Sa création remonte à 1932 et le premier livre de Globi date de 1935. Son étonnante longévité, tient aux succès des bandes dessinées qui racontent ses aventures. A gauche, une page pour le texte rimé et à droite, une page pour les six cases de dessins. Insolent, colérique et donneur de leçon, il est attachant par ses farces et ses déboires. Tour à tour enfant désobéissant, frère jaloux, adulte ridicule ou parent sévère, Globi n'est de loin pas un modèle de vertu et de patience.

A Winterthur, une exposition itinérante retrace l'histoire de ce phénomène suisse alémanique difficile à exporter, même en Suisse romande. Chaque décennie est représentée par un cube autour duquel et dans lequel s'organisent les installations audiovisuelles, les jeux pour enfants, les textes et images d'archives ainsi que les commentaires.

Tout commence durant la crise économique des années trente. Le grand magasin Globus nomme pour la première fois un responsable de la promotion et de la publicité. A l'occasion du 25ème anniversaire du supermarché, Karl Schiele et le dessinateur Robert Lips créent une mascotte : Globi. Déjà bleu mais encore plumé et sans béret. Le succès des fêtes animées par Globi amène ses concepteurs à éditer un journal puis des livres racontant ses aventures. Qui se souvient du bonhomme Sugus ou du lutin Knorr ? Tout comme eux, Globi a commencé sa carrière comme personnage publicitaire. Contrairement à Mr. Propre et au bonhomme Michelin, l'oiseau a su faire oublier son origine commerciale. Devenu un héros de bande dessinée, Globi doit, dans les années cinquante et soixante, faire face à la concurrence : des souris, des canards, des Gaulois envahissent le marché. Mais le coup de grâce vient dans les années septante où ses histoires sont critiquées pour leur racisme, leur sexisme et leur violence. Mis au ban pendant une décennie, l'oiseau définitivement déplumé réapparaît, dans les années huitante, assagi et responsable. A l'ère des jeux éducatifs et du politiquement correct, il s'occupe de l'environnement, sauve des vies et ne pique plus de crises de colère. Multimédia oblige, 2004 sera l'année de la sortie du film Globi. Une occasion pour les Romands de découvrir cette idole alémanique. *cf*

Globi - Begegnung mit einem Schweizer Phänomen 1932 bis heute, jusqu'au 16 novembre 2003 au Gewerbemuseum de Winterthur; du 28 novembre 2003 au 4 janvier 2004 au Museum der Kulturen de Bâle; du 16 janvier au 21 mars 2004 au Kornhausforum à Bern.

www.globi-ausstellung.ch

Architecture: Lucius Burckhardt (1925 - 2003)

La ville qui n'existe pas

L'utopie dévorait Lucius Burckhardt. Il avait voulu bâtir une ville pour l'exposition nationale de 1964. Le goût du pavillon et le syndrome Ballenberg – la conservation coûte que coûte - avaient emporté le projet.

Lucius Burckardt a traversé le siècle et les disciplines: économie politique, philosophie, Beaux-arts, design. En compagnie de Markus Kutter, philosophe et publicitaire, il sillonne l'Allemagne après la guerre, qui balbutie sa reconstruction. En Suisse, il interroge le sort des immigrés italiens qui bâtissent la Suisse de demain, confinés dans des blockhaus ternes et cadavériques. Critique, jusqu'au bout de ses forces, il préfère l'invisible à la routine décevante des architectes en mal de commandes. Il ne construira pas beaucoup. En revanche, il voudra secouer le pays, laminer son assurance. La Suisse mérite quelque chose de mémorable, de bouleversant. Il faut dresser une ville nouvelle sur les vertes prairies qui ont abrité les pactes d'antan. Guillaume Tell nourrit l'imaginaire folklorique, mais la Confédération s'urbanise. Les Suisses se découvrent citadins. Les paysans renâclent déjà, bientôt ils seront une espèce en voie de disparition. C'est l'heure de *Achtung : die Schweiz*, édité en 1955. Pamphlet, programme, manifeste, rédigé par Max Frisch, à la gloire de la ville. Celle-ci doit être organique. Un dessein l'habite. Loin de l'assemblage désordonné de morceaux étrangers qui produit banlieues amères et agglomérations bouchonnées. Elle épouse le métabolisme d'un être vivant où chaque membre a sa place. La réciprocité est de mise. La solidarité tient lieu de mot d'ordre. Les liens définissent les usages, les fonctions, le destin de chaque cellule. On grandit et on meurt, certes, mais en bonne société. Brasilia sort de terre en 1960. La Cité radieuse de Le Corbusier a été inaugurée à Marseille en 1952. On reconnaît l'air du temps.

La ville ne verra jamais le jour. Ni à Lausanne - Georges-André Chevallaz, alors syndic, ne voudra pas en entendre parler - ni entre Morat et Bienne dans le Pays des Trois-Lacs. L'exposition nationale de 1964 épouse la mode des comptoirs et des foires nationales.

Lucius Burckardt se tourne alors vers l'insignifiant, l'imperceptible. Il invente la «promenadologie» : l'art de poursuivre le détail, la petitesse merveilleuse du réel au milieu du vacarme urbain. Il flâne et observe la ville, à l'écart des forfaits touristiques. Adorno accusait déjà la totalité de tous les maux. Il le prend à la lettre. Avant de disparaître. *md*

Villi Wittreng, «Brasilia am Bielersee», *NZZ am Sonntag*, 7 septembre 2003.

www.promenadologie.de